



## **Duras avec Lacan « Ne restons pas ravis par le ravisement » ou comment composer avec l'énigme du féminin**

Amandine Delaunay, Florence Douay, Françoise Morvan  
et Sébastien Dauguet

« À *Lol V. Stein* je n'y pense plus.  
Personne ne peut la connaître,  
L.V.S., ni vous ni moi.<sup>1</sup> »

Quand Michèle Montrelay fait découvrir *Le Ravisement de Lol V. Stein* de Marguerite Duras à Lacan, il affirme que le savoir déplié dans le roman joue des repères essentiels « concernant ce qu'on appelle le désir<sup>2</sup> ». En 1965, il publie son « Hommage fait à Marguerite Duras, du ravisement de Lol V. Stein » et y indique que « l'artiste toujours précède [le psychanalyste] et que [ce dernier] n'a pas à faire le psychologue là où l'artiste lui fraie la voie<sup>3</sup> ». Marguerite Duras témoigne d'ailleurs d'un franchissement dans l'écriture de ce livre<sup>4</sup>. Marquée par le ravage de sa relation avec sa mère et par son enfance en Indochine, celle qui fut d'abord Marguerite Donnadiou a conquis son indépendance en devenant auteure et en signant d'un nom associé à son père, Duras. Elle a ensuite souhaité aller au-delà de ses premiers romans écrits dans le fil de la littérature américaine, pour mieux composer avec le vide et avec le silence<sup>5</sup>.

Récemment paru, le livre collectif intitulé *Duras avec Lacan « Ne restons pas ravis par le ravisement »*<sup>6</sup>, resitue les enseignements tirés par Lacan d'un roman majeur, pour la clinique psychanalytique mais aussi au-delà, et ressaisit certains fils de l'œuvre de l'écrivaine pour en souligner le poids. *Lol V. Stein* est une femme qui se débat suite au rapt de son fiancé, réglant sa difficulté dans un nouage à trois figures : une amie d'enfance, un homme croisé dans la rue et elle qui les scrute à distance. Plusieurs cours retranscrits, de Jacques-Alain Miller et d'Éric Laurent pendant le Séminaire *Les Us du laps* (1999-2000), introduisent certaines problématiques chères à Lacan autour de l'enjeu du dit « ravisement » : que se passe-t-il pour Lol quand elle se voit balayée hors scène après avoir incarné « le centre des regards<sup>7</sup> » et qu'elle n'a plus les mots pour dire ce qui s'est joué ? Des lignes d'orientation se dégagent du dialogue entre les contributeurs.

L'amour est-il un jeu dans lequel on ne pourrait que se perdre, surtout quand aucune loi symbolique ne tient à distance la relation imaginaire ? Suivant l'argumentation, Lol n'est peut-être que la revenante d'une passion dans laquelle elle traque une image d'elle-même. Elle se perd et elle récupère un bout de réel, à travers un couple qui vient imager l'insondable, l'amour qui s'est envolé. Lol peut-elle en effet prononcer « Je me deux<sup>8</sup> », ce deux renvoyant au couple

---

1. Duras M., *Écrire*, Paris, Gallimard, 1993, p. 20.

2. Lacan J., Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse » (1964-1965), inédit.

3. Lacan J., « Hommage fait à Marguerite Duras, du ravisement de Lol V. Stein » (1965), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 192-193.

4. Duras M., *Écrire*, *op. cit.*, p. 20.

5. *Ibid.*

6. *Duras avec Lacan « Ne restons pas ravis par le ravisement »*, Paris, Michèle, 2020.

7. Lacan J., « Hommage fait à Marguerite Duras, du ravisement de Lol V. Stein », *op. cit.*, p. 193.

8. *Ibid.*, p. 191.

d'amants ? Le troisième élément surgit du rapport imaginé entre les deux partenaires, que Lol insinuerait par le scénario de l'être à trois. Le vouloir voir donne un corps à Lol. « Tu ne me vois pas d'où je te regarde.<sup>9</sup> » Lol, exclue du langage, regarde du dehors, elle est « vivante-mourante<sup>10</sup> ». Duras traite cette part noire de chacun et montre que la violence n'est pas d'un sexe. Il y a, d'une part, jouissance de la non-distinction du corps du sujet et du corps de l'autre. Il y a, d'autre part, saisissement face au double féminin qui vient incarner une question impossible au lieu de sa propre altérité.

Duras écrit avec ce qui de l'inconscient n'est pas analysable, sa part réelle, énigmatique, indicible. L'état de douleur sans souffrance dans lequel se trouve Lol est, semble-t-il, aussi celui de Duras quand elle écrit. Comme en témoignent les auteurs de *Duras avec Lacan*, dans *Le Ravissement de Lol V. Stein* mais pas uniquement, elle porte un savoir sur la jouissance Autre et sa pratique de la lettre cherche à cerner la part féminine exclue de la représentation signifiante. Par son versant « motérialiste<sup>11</sup> », l'écriture devient corps, elle situe une beauté rattachée au réel, pas sans l'horizon de la mort en son nœud. Duras éprouve dans la création le ratage au fondement même de la vie sexuée et défend une liberté quasi-sauvage de l'écrivain quel que soit le genre : romans, cinéma, théâtre. L'écriture se fait révolutionnaire. Dans le roman *Moderato Cantabile*, Duras produit une coupure du même ordre : l'écrivain n'est pas maître de sa dérive mais l'écriture permet de parer à un élan vers l'anéantissement de soi, forcé par la puissance d'une passion amoureuse sans bornes. Une traversée subjective se réalise à partir d'un choix d'écrire littéralement, précisément, l'événement que rencontre « cette femme qui veut être tuée<sup>12</sup> ».

Marguerite Duras rencontre un point d'impasse avec l'écriture du *Ravissement de Lol V. Stein* pour traiter les voix qui la débordent, elle se tourne alors vers le cinéma. Dans ce travail, elle « désynchronise la voix et l'image<sup>13</sup> ». La parole des acteurs filmés est remplacée par une voix off. À travers ses écrits et ses films, elle use des différentes modalités de rétention de la parole pour témoigner de la fonction subjective de l'objet du désir sur fond de manque. Notons que *Ne restons pas ravis par le ravissement* est le sous-titre de l'ouvrage étudié, autrement dit : ne restons pas fascinés, la fascination étant « la perception de l'angle mort du langage<sup>14</sup> ». L'acte du psychanalyste orienté par les enseignements de Lacan et de Jacques-Alain Miller s'oppose à la jouissance qu'offre la fascination, le corps du féminin fût-il, ou non, visé. L'ouvrage diffracte le savoir et pose un voile sur l'indicible. Si « l'image du corps est point d'arrêt du ravissement<sup>15</sup> », les auteurs nous proposent, en contrepoint, une reproduction du tableau de H. Craig Hanna, *Woman reclining*, sur la couverture. Cette invitation à dépasser « l'angle mort du langage » est une manière élégante d'habiller et d'illustrer le manque d'une image et le manque d'un mot. *Duras avec Lacan* fait finalement barrage au plongeon dans la nuit, qui nous concerne tous.

---

9. Cassin R., « Le regard », *Suites et variations : Actes des travaux du bureau de Rennes de l'ACF-VLB*, 2006-08, p. 86.

10. *Duras avec Lacan*, Leguil C., *op. cit.*, p. 265.

11. *Ibid.*, Page C., p. 362, néologisme de Lacan.

12. *Ibid.*, Meseguer O., p. 374, citant Duras M. et Gauthier X., *Les Parleuses*.

13. *Ibid.*, Corpelet D., p. 175.

14. *Ibid.*, Zebrowski C., p. 140, citant Quignard P., *Le Sexe et l'effroi*.

15. *Ibid.*, Marret-Maleval S., p. 98.